

## MENS D'AIRANGO

(SIRVEKTUSC INÉDIT D'UN TROUBADOUR  
DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE)

## I

Voudriou, d'uno ploumo pouncbio  
Saussa dins l'encre lou plus nier,  
E dins lou fêu de l'avèrsier,  
Boutar en escrituro  
Lôus maufas dôu noun-creyandier ;  
Lou defèci dôu gourinier ;  
Un flo d'enganas de mestier ;  
E touto fourfaturô.

Voudriou, embe un mouchou de flo,  
A cop de riabla e sens cartier,  
Gitar dins 'n fougau de lignier  
Touto malo treituro :  
La pou que fai lou ploutrassier,  
La cagno que fus lou dangier,  
E la barjo dou louvangier,  
Que de mèu s'apasturo.

Voudriou acuchar en un lio,  
Per lou deibôussar d'un rouchier,  
E lou neyar dins un gachier,  
Lou mau de couroumpuro ;  
Aquéu vérin que d'eraproumier,  
Flachis la frucho e lou plantier,  
En atuvant un rachalier,  
Dins la jueinesso puro.

## II

Mes Diou respouand : qunto foulio !  
Voudrias-ti, paure bourdelier,  
De tas mans traire l'esparsier,  
Per neyar la naturo ?  
Eissublicis ; donc que l'autrier,  
Si n'èrou pas si tarzandier,  
Cent cops t'auriou mes en poussier,  
Per ta grand machiruro.

Toun nou, sus lou liôure de vio  
Eis escri, paniou lou darier,  
Dins la teiro dou vantardier  
Crebant de soun efluro.

## i

Je voudrais avec une plume pointue, trempée dans l'encre la plus noire et dans le fiel du malin esprit, mettre par écrit les méfaits du mécréant, la honte du libertin, les ruses nombreuses de métier, et toute espèce de forfait.

Je voudrais avec un tison de feu, à coup de tisonnier et sans quartier, jeter dans une fournaise de fagots (allumés) toute méchante trahison : la peur qui fait les pleutres, la lâcheté qui fait le danger, et la parole du flatteur qui a du miel aux lèvres.

Je voudrais entasser en un lieu afin de le précipiter du haut d'un pic ou l'engloutir dans une mare le mal qui est le fruit de la corruption ; ce venin qui, de bonne heure, dessèche le fruit et la plantation, en allumant une étincelle au cœur de la jeunesse pure.

## ii

Mais Dieu répond : a Quelle folie Tu voudrais, toi pauvre brin de paille, de tes mains lever l'écluse pour noyer l'univers ? Oublies-tu donc que naguères, si je n'étais pas si lent à punir, cent fois je t'aurais broyé, à cause de ta noirceur ?

« Ton nom, dans le livre de vie est inscrit, non certes le dernier, sur la liste des orgueilleux, bouffis de suffisance. Plus harpagon que qui que ce soit. Plus gourmand qu'un verrat.